

HOMELIE DU DIMANCHE 31 JANVIER 2021 –

« Jésus affronté à l'Esprit du Mal » (Marc 1,21-28)

Je ne sais pas si je l'ai bien compris, mais il me semble que cet évangile nous parle du « démon ». En effet, en signalant, dans la synagogue où Jésus est entré, la présence d'un « homme tourmenté par un esprit impur », je crois comprendre que c'est une allusion à l'esprit du Mal, autrement dit au « démon ».

Sans doute, à cause des représentations que nous en gardons dans notre imaginaire, nous n'avons pas très envie d'y croire ! Ou bien nous craignons de nous laisser entraîner sur la pente de l'irrationnel qui nous fait peur, et nous préférons le passer sous silence.

Et pourtant, nous sommes bien obligés de reconnaître que Jésus a été affronté à ce « mystère du mal », dont on parle assez souvent dans les évangiles. Alors, il n'est pas inutile de profiter de cette occasion pour en parler aujourd'hui. Mais nous ne pouvons le faire que modestement parce que c'est « un mystère ». Et nous ne pouvons en parler qu'en nous tenant au plus près de ce qui est présenté dans le récit de l'Évangile.

Souvenons-nous d'abord que, dans la culture de l'époque, c'était une manière de donner une explication à certains comportements, ou à certaines maladies physiques ou psychiques, qu'on n'arrivait pas à maîtriser.

On les attribuait donc à l'esprit du Mal, au démon...

Mais qu'en est-il exactement, et que découvrons-nous dans le récit que nous venons d'entendre de cet affrontement de Jésus aux forces du Mal ?.

D'abord, nous constatons, et cela fréquemment dans les évangiles, que la personne de Jésus amène l'esprit du Mal à se manifester. On dirait que la seule présence de Jésus est comme une lumière qui fait sortir de l'ombre ce qui est caché dans les ténèbres. Grâce à Jésus, le mal est débusqué. Ainsi, dans ce récit, Jésus n'a encore rien fait ni rien dit, et voici que l'esprit impur qui possède cet homme s'écrie : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth, es-tu venu pour nous perdre ? Je sais très bien qui Tu es : Tu es le Saint de Dieu ».

Ce qui est étonnant dans cette expression qui est rapportée, c'est qu'on passe du « nous » au « je ». Cela suggère que cet esprit du mal qui se révèle d'abord comme une action diffuse (exprimée par ce « nous ») se présente aussi comme une personne qui dit « je ». Il y a donc comme une personnification de cet esprit du Mal.

On peut constater aussi comment l'esprit du Mal s'y prend pour saper à la base l'action de Jésus. Ce n'est pas en faisant peur. C'est au contraire en révélant l'identité divine de Jésus, avant que Jésus ait pu dire ou faire quoi que ce soit, comme pour lui couper l'herbe sous les pieds, comme on dit. Il y a donc quelque chose de diabolique à vouloir révéler trop vite et trop tôt l'identité de Jésus. Car il s'agit plutôt de respecter tout le cheminement nécessaire pour le découvrir vraiment, à travers le compagnonnage quotidien avec lui jusque dans son Mystère pascal. (Cela nous rappelle le respect du « secret messianique » sans cesse souligné par Jésus dans l'Évangile).

Enfin, ce que le récit nous révèle, c'est surtout l'autorité de Jésus sur l'esprit du mal. Un pouvoir qui se manifeste de deux façons :

- D'abord en imposant le silence : « Tais-toi ! »
- Et ensuite en le chassant, en l'expulsant de l'esprit de cet homme.

Nous constatons que la Parole de Jésus a une efficacité immédiate : ce qu'il dit, se réalise Comme au début du récit de la création du monde dans le livre de la Genèse : « que la lumière soit et la lumière fut ! ».

C'est cette autorité de Jésus qui est reconnue par les gens de l'entourage, comme une « nouveauté » insoupçonnée. « Voilà un enseignement nouveau, disent-ils, il commande aux esprits impurs et il lui obéissent ! ».

La nouveauté la plus importante c'est surtout que cet homme qui était tourmenté, ligoté par l'esprit impur, se trouve libéré par Jésus de cette aliénation qui le déshumanisait (le récit fait remarquer que l'esprit du mal ne se retire pas sans provoquer quelques dégâts, symbolisés par les convulsions et les cris).

Ainsi, dans ce récit, Jésus se présente à notre foi comme celui qui sème la panique parmi les forces du mal, et surtout comme celui qui est plus fort que le Mal et qu'il peut vraiment en délivrer les hommes (comme nous le rappelons dans la prière du Notre Père)

Mais l'autorité de Jésus n'est pas un pouvoir magique. Il sait que c'est une lutte à mort qui commence avec l'esprit du Mal. Tout au long de son existence il aura à combattre le mal... jusqu'à être mis à mort par ces mêmes forces du Mal qui croiront l'avoir ainsi vaincu, sauf qu'il triomphera même de la mort...

La conviction que l'Évangile veut forger et renouveler en nous, c'est que Jésus est vraiment Celui qui peut nous délivrer du Mal, en nous associant à la victoire de sa Résurrection.

Pierre Giron